Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels
Volume: 3 /Numéro : 2 Octobre 2025
P-ISSN : 2992-0418 E-ISSN : 2992/0515
PP-647-659

La traduction face aux unilatéralismes des discours historiques et scientifiques : Entretien avec Sandra Pérez-Ramos : spécialiste en traduction, genres et études culturelles

Translation in the Face of the Unilateralism of Historical and Scientific Discourses. Interview with Sandra Pérez-Ramos: Specialist in Translation, Genres, and Cultural Studies

Khaled OCHI
Université de Carthage/ Tunisie
Laboratoire Langage et Traitement Automatique
ochikhaled55gmail.com

Reçu: 13/10/2025, **Accepté:** 17/10/2025, **Publié:** 20/10/ 2025

Résumé :

Cet entretien avec la docteure Sandra Pérez-Ramos, spécialiste en Traduction, Genre et Études Culturelles, se focalise sur la nécessité de considérer la traduction comme une lentille critique indispensable à l'historiographie scientifique. En s'appuyant sur ses travaux pionniers sur la littérature médico-scientifique des XVIIIe et XIXe siècles — notamment l'analyse des figures féminines oubliées comme María Antonia Gutiérrez Bueno y Alois et le décryptage des biais idéologiques dans la communication sur la santé publique (choléra, panacée) — cet échange dévoile comment la traduction a historiquement agi comme un mécanisme de filtrage socioculturel et de marginalisation. L'entretien vise à démontrer, par une approche multidisciplinaire, que l'étude des transferts linguistiques constitue un socle essentiel à l'enquête sur le Genre et l'Histoire des Sciences, tout en esquissant les enjeux didactiques contemporains pour la formation des futurs traducteurs face à cette complexité sémantique et éthique.

Mots clés : Sandra Pérez-Ramos, Traduction, Genre, Histographie scientifique, Idéologie.

Abstract:

This interview with Dr. Sandra Pérez-Ramos, a specialist in Translation, Gender, and Cultural Studies, focuses on the necessity of considering translation as an indispensable critical lens for scientific historiography. Drawing on her pioneering work on the medico-scientific literature of the 18th and 19th centuries—notably the analysis of forgotten female figures such as María Antonia Gutiérrez Bueno y Alois and the decoding of ideological biases in public health communication (cholera, panacea)—this discussion reveals how translation has historically acted as a mechanism of sociocultural filtering and marginalization. Through a rigorous multidisciplinary approach, the interview aims to demonstrate that the study of linguistic transfers constitutes an essential foundation for inquiry into Gender and the History of Science, while also outlining contemporary didactic challenges for the training of future translators facing this semantic and ethical complexity.

Keywords: Sandra Pérez-Ramos, Translation, Gender, Scientific Historiography, Ideology.

Pour citer cet article :
OCHI,Khaled.,(2025), La traduction face aux unilatéralismes des discours historiques et scientifiques : Entretien avec Sandra Pérez-Ramos : spécialiste en traduction, genres et études culturelles, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 3(2), 647-659.Disponible sur le lien : https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928

Pour citer le numéro :
Ben Boudjema, Tanina., Kartal, Erdogan., Constantinou, Georgia., (2025) , Numéro-Varia -Spécial, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 3(2), 676p.
Disponible sur le lien : https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928

Introduction

Cet entretien s'inscrit dans une réflexion interdisciplinaire où la traduction est abordée non seulement comme pratique linguistique, mais aussi comme objet d'étude situé au croisement de l'histoire des sciences, des études de genre et de l'analyse idéologique. Il prend pour point de départ le parcours académique de Sandra Pérez-Ramos, Docteure en Traduction, dont les recherches portent sur les traductrices des XVIII^{e} et XIX^{e} siècles, la circulation des savoirs scientifiques, les mécanismes d'invisibilisation genrée et les méthodologies innovantes appliquées à la formation des traducteurs.

À travers l'étude de figures comme María Antonia Gutiérrez Bueno y Ahoiz, Pérez-Ramos met en évidence la place souvent occultée des femmes dans la médiation scientifique et la construction des connaissances. Ses travaux montrent comment la traduction peut révéler les dynamiques de marginalisation, les réseaux savants et les stratégies discursives qui participent à la légitimation ou à la mise sous silence des contributions féminines. Cet entretien met également en lumière les défis méthodologiques liés à l'analyse de discours scientifiques anciens, ainsi que l'importance d'un cadre critique rigoureux et d'approches didactiques renouvelées dans la formation des traducteurs spécialisés.



Dr.Sandra Pérez-Ramos, Université de Caen - Normandie / France

Khaled Ochi : ***Pour commencer cet entretien, pourriez-vous nous parler de votre parcours académique et de votre intérêt spécifique pour la traduction? Qu'est-ce qui vous a amenée, en tant que Docteure en Traduction, à croiser l'histoire des sciences, les études de genre et l'analyse idéologique dans vos travaux ?***

Sandra Pérez-Ramos : Tout d'abord, je tiens à vous remercier pour votre invitation ainsi que pour l'intérêt que vous portez à mes recherches. Concernant votre première question, le transfert linguistique a été depuis mon enfance une question qui a profondément attirée mon attention. J'ai toujours comparé les langues aux ponts car ils nous permettent de tisser des liens entre les différents pays et les interlocuteurs, ce qui pour moi est donc synonyme de liberté. Puisque plus de langues nous parlons, moins de frontières et de limites nous aurons.

Donc cette liberté linguistique s'est matérialisée sous le format de la traduction. Pour moi, la traduction a toujours été un outil indispensable de conversion linguistique et le construit de cette activité cognitive, étant très complexe, a toujours retenu mon intérêt que cela soit au niveau académique, didactique ou pédagogique car beaucoup de questions se soulèvent constamment dans nos cours comme dans nos propres pratiques. Donc, en 2010, j'ai entamé une Licence en Traduction et Interprétation à l'Université de Malaga (Espagne) et, en Licence 2, je découvre une traductrice dont son nom n'avait jamais été prononcé en cours, à savoir María Antonia Gutiérrez Bueno y Ahoiz. Très rapidement, je m'intéresse à sa vie et à ses traductions. Or je découvre qu'il y a très peu d'information sur elle.

C'est donc à partir de ce moment-là que je décide de commencer mes recherches en tant qu'étudiante de licence afin de combler ce vide informationnel. Je me rends très rapidement compte que les femmes traductrices sont des grandes oubliées de l'Histoire de la Traduction et c'est pour cela que, plus tard, en 2016, après avoir terminé mon Master en Métiers de l'Enseignement et de la Recherche, je décide de commencer une thèse pour mieux retracer sa biographie et son œuvre traductive. Lors de mes études de Doctorat, je décide d'intégrer l'analyse idéologique puisque c'est un trait inhérent aux documents étudiés et il me semblait crucial de repérer les traces

et les contournements linguistiques afin de produire une lecture et une analyse plus affinées.

Khaled Ochi : ***Vos travaux de 2019 et 2021 portent sur la figure de María Antonia Gutiérrez Bueno y Ahois (1781-1874) et son rôle dans la traduction d'ouvrages de chimie et de médecine, ainsi que l'analyse de la publicité faite autour de son travail. Comment le genre d'une auteure/traductrice influence-t-il la visibilité et la réception historiographique de ses contributions scientifiques aux XVIIIe et XIXe siècles ? Pourriez-vous nous donner un exemple de la manière dont son travail a été "passé sous silence" ou recadré par la critique ou les éditeurs de l'époque ?***

Sandra Pérez-Ramos : Alors, María Antonia Gutiérrez Bueno y Ahoiz est une traductrice assez atypique mais qui a, en même temps, beaucoup de ressemblances avec d'autres traductrices de la même période. Il faut donc savoir qu'elle publie sa première traduction sous son vrai nom et prénom à l'âge de 19 ans, plus précisément en 1800, dans une revue scientifique où son père, chimiste, Pedro Gutiérrez Bueno a l'habitude de publier ses recherches. Cette revue est éditée par un ami proche de la famille qui côtoie les Gutiérrez Bueno y Ahoiz fréquemment. Lors de la publication de ses traductions, nous constatons que père et fille ont la coutume de travailler ensemble puisqu'ils profitent des notes en bas de page pour promouvoir les produits qu'ils vendent dans la boutique d'apothicaire familiale. Or il est indéniable que, même si elle est attirée par la traduction, il y a un vrai intérêt de collaboration commerciale avec son père et nous découvrons également dans ces notes en bas de page qu'elle assiste à ses cours de chimie, ce qui constitue la seule preuve de sa formation académique. Or, plus tard, dès lors que son père décède, Gutiérrez Bueno y Ahoiz continue de publier mais sous pseudonyme masculin : Eugenio Brunet y Ortazan. Cette fois-ci, elle ne publie pas dans la même revue mais ailleurs, puis elle s'excuse d'avance dans la préface de ces publications scientifiques comme, par exemple, dans un recueil de nouvelles traduites contre la maladie du choléra-morbus. Dans cette *captatio benevolentiae,* elle se protège contre les potentielles critiques même si ces publications portent un faux nom. De plus, nous avons pu constater que son

Diccionario histórico y biográfico de mugeres [sic] célebres (1835), qu'elle publie en fascicules, est repris plus tard par un écrivain, Vicente Díaz Canseco, qui critique sa méthode lors de l'écriture des entrées mais qui, en revanche, se fonde sur le *Diccionario* de María Antonia Gutierrez Bueno y Ahoiz afin de créer une nouvelle édition. En outre, nous pouvons confirmer qu'il s'agit d'une traductrice qui a essayé de passer timidement par l'histoire de la traduction ou même de l'écriture car autant les traces de sa vie que de son œuvre sont difficiles à compiler. Ceci s'explique par le fait qu'elle dédie sa vie à accompagner, premièrement, son père, puis, son fils, et s'auto-réduisant au silence. Elle porte, sans aucun doute, un intérêt majeur pour la traduction et la science mais elle n'a aucune aspiration d'autre que mettre au service de la population ses connaissances pour faire circuler les nouvelles sur l'épidémie du choléra-morbus ou pour faire connaître les femmes qu'à son égard ont contribué avec leurs apports à améliorer la société. Dans la monographie intitulée *Mujeres traductoras, mujeres luchadoras. La trayectoria en la sombra de María Antonia Gutiérrez Bueno y Ahoiz (1781-1874)*, publiée en 2023 par les Presses Universitaires de l'Université de Valladolid (disponible sur : https://doi.org/10.24197/eduva.2923), nous détaillons sa trajectoire en analysant son positionnement, sa projection ainsi que les critiques qui marquent son parcours. Mais, en grandes lignes, elle évolue en tant que traductrice et écrivaine dans un milieu très masculin qui rend difficile son travail. Nous le constatons également lors qu'elle entame une demande d'accès à la Bibliothèque Nationale de l'Espagne en 1837, devenant la première femme à y avoir accès.

Khaled Ochi : ***Vous avez étudié la traduction de textes de santé publique, notamment sur l'épidémie de choléra morbus et sur les écrits médicaux de María Antonia Gutiérrez. Dans une perspective d'histoire culturelle de la traduction, quel est le rôle du traducteur ou de la traduction de textes scientifiques et de vulgarisation dans la formation de l'opinion publique et, potentiellement, dans la gestion des crises sanitaires ?***

Sandra Pérez-Ramos : Au XIX siècle, les traducteurs, hommes et femmes, accomplissent un rôle important dans la transmission des informations concernant l'épidémie du choléra-morbus. Chez les femmes et, plus

particulièrement, chez María Antonia Gutiérrez Bueno y Ahoiz sa mission est de contribuer à faire circuler les avancées du choléra en traduisant un recueil de nouvelles qu'elle a pu compiler à Paris. Elle profite pour le publier en Espagne et pour le faire connaître auprès des médecins dans les villages où l'accès à l'information est plus compliqué. Donc nous pouvons constater qu'elle assume non seulement un rôle de traductrice purement dit mais aussi de médiatrice car elle explique les procédés et détaille avoir vu certaines expériences médicales pratiquées à Paris. Donc chez les traductrices et traducteurs de cette période, il y a bien une conscience profonde de coopération et de collaboration vis-à-vis de cette urgence sanitaire. De plus, nous savons que plusieurs membres de la famille Guitérrez Bueno y Ahoiz sont touchés par la maladie, notamment son fils, donc ce fait l'a sûrement motivé à creuser et à faire rentrer les informations médicales de la France vers l'Espagne.

Khaled Ochi : ***Dans votre travail de 2021 sur Michel Procope-Couteaux, vous analysez l'œuvre originale de l'auteur et sa manière d'aborder les questions de sexualité et de médecine de son époque. Quels défis éthiques et méthodologiques le chercheur rencontre-t-il lorsqu'il étudie l'idéologie sous-jacente (notamment les préjugés de genre ou moraux) dans ce type de textes scientifiques ou para-scientifiques anciens ?***

Sandra Pérez-Ramos : Il est indéniable que toute recherche qui porte sur une période passée, notamment en question de genre, est assez délicate car nous nous retrouvons face à l'obligation morale et éthique de signaler les comportements discriminatoires mais il ne faut pas oublier de contextualiser et d'étudier quels étaient les croyances sociales de cette période afin de ne pas tomber dans l'anachronisme. Or je crois fermement que l'un n'empêche pas l'autre donc il est bien important d'étudier ces genres de discours car si nous ne l'étudions pas, cela tombe dans l'oubli. Or il faut bien établir un cadre méthodologique qui nous permette d'analyser formellement ces données.

Khaled Ochi : ***Vous avez présenté une proposition didactique sur l'innovation pédagogique et l'utilisation de ressources technologiques pour le développement de l'expression orale. En appliquant cette vision au domaine de la traduction spécialisée, de quelle manière les nouvelles méthodologies (telles que la ludification ou l'utilisation de corpus en ligne) peuvent-elles améliorer la compétence discursive et la fluidité des futurs traducteurs, en particulier pour les genres textuels de haute technicité ?***

Sandra Pérez-Ramos : Selon mes dernières études et recherches publiées, l'innovation pédagogique ancrée dans la recherche action, que cela soit à travers l'expression orale ou à travers de la compréhension écrite des corpus et des analyses outillées, nous apportent une nouvelle perspective très précieuse. Car l'étudiant adopte un rôle de codeur et décodeur actif au lieu d'être juste un récepteur passif de son apprentissage.

C'est donc à partir du moment où il ou elle prend un rôle actif que nous mobilisons les compétences de la réflexion, l'analyse et l'esprit critique mais, surtout, nous faisons que l'étudiant associe sa propre expérience à l'apprentissage en question. Donc comme c'est bien lui ou elle qui mène la procédure, ils vont se souvenir du schéma et du parcours en ayant des souvenirs ou même des conclusions qui souvent marquent ces actions. Pour ce faire, il est important de rompre la structure hiérarchisée de l'enseignement et d'envisager de prendre une posture plus à l'horizontale. C'est-à-dire que l'étudiant ne plus qu'un simple récepteur mais plutôt un acteur et chercheur vif de sa propre démarche d'apprentissage. À ce stade, il est également important d'établir une méthode et donc c'est bien là que le professeur a tout son rôle et sa place pour guider et accompagner les étudiants, tout en restant à ses côtés.

Khaled Ochi : ***La référence au combat passé sous silence de María Antonia Gutiérrez et votre analyse sur le féminisme suggèrent un intérêt pour le rôle social de la traduction. Selon vous, comment la traduction spécialisée (historique ou contemporaine) peut-elle servir d'outil pour la revendication des voix marginalisées ou pour stimuler l'activisme de genre dans les sphères académiques et sociales ?***

Sandra Pérez-Ramos : La traduction spécialisée peut servir comme outil de visibilisation contre les omissions conscientes ou insconscientes qui se sont produites tout au long de l'histoire. Nos études servent à mettre lumière les traductrices qui sont passées au travers des mailles de l'histoire. À ce stade, il ne faut pas oublier que dans cette discipline de la traduction c'est un phénomène assez courant puisqu'elle a toujours été considérée comme une catégorie inférieure face à l'écriture, d'où le dualisme entre écriture-homme et traduction-femme, en termes de la discrimination et de la hiérarchisation sociales. Donc les études en traduction, spécialisée ou généraliste, doivent contribuer à étudier les formes de censure et d'invisibilité que cela soit sur les formes purement linguistiques comme aussi sur les acteurs et actrices de la traduction. En d'autres termes, il est donc crucial que nos pratiques répondent à ce besoin de repérer les omissions de l'histoire afin de donner voix à celles qui n'en ont pas eue. La traduction peut y contribuer à travers des études approfondies sur les formes linguistiques employées de façon à inclure toutes les personnes et les diversités possibles ainsi qu'à travers la recherche archivistique pour mettre en lumière les traductions mais aussi les traductrices qui ont été souvent reléguées à l'arrière-plan.

Khaled Ochi : Compte tenu de votre focalisation sur la traduction scientifique historique, quels sont les principaux défis aux niveaux terminologique et phraséologique que pose la traduction de textes de science du XIX^{e} siècle vers la langue moderne ? Comment abordez-vous la polysémie ou l'obsolescence de concepts clés qui ont drastiquement évolué, comme ceux associés au « sébo androcéntrico » (sébum androcentrique) ou à d'autres notions spécifiques à cette époque scientifique ?

Sandra Pérez-Ramos : Le langage scientifique évolue, sans doute, à une grande vitesse. Au XIXème siècle, la langue espagnole a plutôt tendance à adopter les néologismes français par manque de concepts et de référents linguistiques, notamment dans des disciplines néophytes, comme la chimie. Or s'il y a quelque chose qui s'est maintenu dans le temps, c'est bien l'univocité, d'où l'importance d'avoir une technicité et une précision terminologiques idoines. Or nous assistons toujours à l'encrage latin et grec

en ce qui concerne les formants de la racine terminologique, ce qui veut dire que ce tronc commun et indivisible se maintient au fil du temps. Quant au « sesgo androcéntrico » (biais androcentrique), notre défi est de le travailler sous un prisme de l'analyse des mécanismes linguistiques et de décryptage des éléments sociolinguistiques, souvent liés à la culture. Le but est d'analyser et de décoder le message afin de montrer que pratiquement tous les discours portent bien une idéologie, d'où l'importance de creuser les informations et de développer davantage l'esprit critique comme vecteurs capitaux. Contrairement à ce que nous pouvons croire, il y a bien un clivage important dans les traductions et ma mission en tant qu'enseignante-chercheuse est bien de repérer ces types de mécanismes et de les analyser mais aussi d'inciter aux étudiantes et aux étudiants à la réflexion et à l'analyse de façon à que nous mettions en question chaque mot pour ensuite extraire et forger nos propres avis**.**

Conclusion

L'ensemble des réponses proposées au cours de cet entretien révèle une conception de la traduction comme processus complexe, situé au cœur des interactions entre production scientifique, idéologie et structure sociale. L'étude de figures oubliées, l'examen des textes médicaux ou para-scientifiques du XIX^{e} siècle, tout comme l'intégration de méthodologies didactiques innovantes, montrent combien la traduction contribue à façonner les représentations, à rendre visibles les acteurs marginalisés et à interroger les mécanismes d'autorité savante. L'approche de Sandra PÉREZ-RAMOS souligne la nécessité d'une analyse historique, terminologique et herméneutique approfondie pour comprendre les continuités et les ruptures qui traversent les discours spécialisés. Elle met enfin en évidence le rôle central du traducteur et de la traductrice comme médiateurs de savoirs, mais aussi comme agents critiques capables de dévoiler, contextualiser et transformer les cadres de pensée hérités.

Propos recueillis par : *Khaled Ochi*

Références bibliographiques

-Ochi, K., & Legros, D.Volume 2 Numéro 1-Thème Traduction et Multiculturalisme, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(1), 320p.Disponible sur le lien : https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928

-Ochi, K. (2024). Entretien avec Jaber SELLAMI, traducteur vers l'arabe de Leurs enfants après eux (Edition Actes Sud, 432 p) de Nicolas Mathieu (lauréat du Prix Goncourt 2018). *Contextes Didactiques, Linguistiques Et Culturels*, *2*(1), 294-301. https://asjp.cerist.dz/en/article/252262

-Ochi, K., & SOLTANI, E. M. (2024). Note de lecture de l'ouvrage "Enseignement de la traduction et traduction dans l'enseignement "dirigé par Jean Delisle et Hannelore Lee-Jahnke (Presses de l'Université d'Ottawa, 1997, 265 pages). *Contextes Didactiques, Linguistiques Et Culturels*, *2*(1), 249-262. https://asjp.cerist.dz/en/article/252259

-Pérez Ramos, Sandra. Mujeres traductoras, mujeres luchadoras. La trayectoria en la sombra de María Antonia Gutiérrez Bueno y Ahoiz (1781-1874). Valladolid : Ediciones Universidad de Valladolid, 2023. DOI : 10.24197/eduva.2923

-Pérez Ramos, Sandra. « Une traductrice spécialisée au XIXe siècle : María Antonia Gutiérrez Bueno y Ahoiz et la maladie du "choléra-morbus" ». GERFLINT / Revue Synergies Espagne, n° 12, 2019, p. 107–119.

-Pérez Ramos, Sandra. « "Entre la cuna y la pluma": el "Diccionario histórico y biográfico de mugeres célebres" de María Antonia Gutiérrez Bueno y Ahoiz (1781-1874) ». In: Escrituras y Escritoras (Im)pertinentes: narrativas y poéticas de la rebeldía, dir. Eva Moreno-Lago, Dykinson, 2021, pp. 443–462.

-SOLTANI, E. M. (2024). Nouveaux regards sur le multiculturalisme et le métier de la traduction : Entretien avec Fred DERVIN, Professeur des universités en éducation interculturelle à l'Université d'Helsinki en Finlande. *Contextes Didactiques, Linguistiques Et Culturels*, *2*(1), 302-318. https://asjp.cerist.dz/en/article/252263

-SOLTANI, E. M. (2024). Vers une redéfinition des paradigmes didactiques en traduction : entretien avec Khaled Ochi , traductologue et expert en interactions langagières et culturelles. *Contextes Didactiques, Linguistiques Et Culturels*, *2*(2), 480-496. https://asjp.cerist.dz/en/article/257309

Les entretiens de la revue CDLC :

1-ABDOULAHI, A. (2024). Entretien de Dr Aissatou avec le Pr Tourneux. *Contextes Didactiques, Linguistiques Et Culturels*, *2*(3), 526-538. Disponible sur le lien : https://asjp.cerist.dz/en/article/264239

2-AIT TAHAR, A. (2024). L'apport de la dimension interculturelle pour le métier de la traduction. *Contextes Didactiques, Linguistiques Et Culturels*, *2*(1), 278-293. Disponible sur le lien : https://www.asjp.cerist.dz/en/article/252261

3-ARRAR, Salah ,. (2023), L'œuvre dibienne approchée et analysée par Hervé Sanson : Entretien avec un spécialiste de littératures francophones du Maghreb, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 1(3), 156-165. Disponible sur le lien : https://www.asjp.cerist.dz/en/article/241588

4-Ochi, K. (2024). Entretien avec Jaber SELLAMI, traducteur vers l'arabe de Leurs enfants après eux (Edition Actes Sud, 432 p) de Nicolas Mathieu (lauréat du Prix Goncourt 2018). *Contextes Didactiques, Linguistiques Et Culturels*, *2*(1), 294-301. Disponible sur le lien : https://asjp.cerist.dz/en/article/252262

5- SOLTANI, E. M. (2024). Entretien avec Assia DIB, Présidente de la Société Internationale des amis de Mohammed DIB (SIAMD). *Contextes Didactiques, Linguistiques Et Culturels*, *1*(3), 134-143. Disponible sur le lien : https://www.asjp.cerist.dz/en/article/241586

6-SOLTANI , E.-M. (2023). Entretien avec Malika Fatima BOUKHELOU, Professeure des universités « La participation aux activités scientifiques contribue indéniablement à la formation des jeunes chercheurs ». *Contextes Didactiques, Linguistiques Et Culturels*, *1*(1), 397-406. Disponible sur le lien : https://www.asjp.cerist.dz/en/article/229523

7--SOLTANI, E. M. (2024). Nouveaux regards sur le multiculturalisme et le métier de la traduction : Entretien avec Fred DERVIN, Professeur des

universités en éducation interculturelle à l'Université d'Helsinki en Finlande. *Contextes Didactiques, Linguistiques Et Culturels*, *2*(1), 302-318. Disponible sur le lien : https://www.asjp.cerist.dz/en/article/252263

8-SOLTANI, E. M. (2024). Entretien avec Philippe Blanchet, Professeur de sociolinguistique à l'université de Rennes 2-France - et auteur de "Discriminations : combattre la glottophobie". *Contextes Didactiques, Linguistiques Et Culturels*, *2*(1), 264-277. Disponible sur le lien : https://www.asjp.cerist.dz/en/article/252260

9-SOUALAH, Keltoum (2023), À la Rencontre de Mohammed Dib : Entretien avec une Enseignante Universitaire et Gardienne de l'Héritage Littéraire BENMANSOUR BENKELFAT Sabiha, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 1(3), 144-155. Disponible sur le lien : https://www.asjp.cerist.dz/en/article/241587

10-SOLTANI, E. M. (2024). Vers une redéfinition des paradigmes didactiques en traduction : entretien avec Khaled Ochi , traductologue et expert en interactions langagières et culturelles. *Contextes Didactiques, Linguistiques Et Culturels*, *2*(2), 480-496. Disponible sur le lien : https://asjp.cerist.dz/en/article/257309

11-SOLTANI, E. M. (2025). Regards croisés sur l'intégration des littératies numériques et de l'intelligence artificielle dans l'enseignement des langues à l'université : Entretien avec Ouardia ACI, Professeure des universités en sociodidactique. *Contextes Didactiques, Linguistiques Et Culturels*, *3*(1), 391-407. https://asjp.cerist.dz/en/article/272711

12-TOUMI, Younes, (2023), Entretien avec l'écrivaine Lynda CHOUITEN « *La vie est la source de la littérature et la littérature doit être fidèle à la vie* », *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 1(2), 570-570. Disponible sur le lien :
https://www.asjp.cerist.dz/en/article/233240

13-ZOUAOUI, H. (2025). L'intelligence artificielle est l'avenir de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères : Entretien avec Amir MEHDI, Professeur des universités et spécialiste en Didactiques des langues. *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels*, *3*(1), 408-422.Disponible sur : https://asjp.cerist.dz/en/article/272712